

# echo

MAGAZINE

ESTONIE

**Sur l'île  
aux jupes**

VALAIS

**Le Rhône  
et les bisses**





## **Arbousier chargé**

**Cet arbousier de Fully (VS), parfois appelé arbre à fraises, même si ses fruits n'ont aucun rapport avec les fraises, n'a fort heureusement pas subi la pollution de l'important incendie qui s'est déroulé à Vétroz à la fin de la semaine dernière.**

**Lecteurs: nous attendons vos images!**

Vos envois doivent nous parvenir en format numérique JPEG haute définition  
par courriel à: [photo@echomagazine.ch](mailto:photo@echomagazine.ch).

Par son envoi, l'auteur accepte de céder ses droits à l'*Echo Magazine*.

## Au fil de l'eau (2/7)

# Rhône mal-aimé, bisses célébrés

Non navigable, le Rhône aux crues dévastatrices ne fait pas vraiment rêver les Valaisans. A l'inverse des bisses: façonnés par l'homme pour irriguer les vallées latérales, alliés précieux du tourisme depuis l'avènement de la société des loisirs, ils pourraient contribuer à endiguer la guerre de l'eau qui sourd dans le Vieux Pays.

Une dangereuse autoroute d'évacuation des eaux, pas un fleuve où se baigner: cette vision sombre du Rhône résume à gros traits la relation que les Valaisans entretiennent avec le principal cours

d'eau de leur région. Contrairement à ce qui se passe entre les citoyens bernois et leur Aar ou entre les Bâlois et leur Rhin, personne ici ne plonge dans le fleuve en été pour se laisser porter par le courant. Pas de buvette sur la

Construit en 1895 pour acheminer l'eau du glacier au col de la Forclaz, le bisse du Trient attire les marcheurs.

berge ni personne pour siroter un verre de fendant les pieds dans le Rhône. Ce fleuve de 80 kilomètres, qui prend sa source dans le glacier du Rhône et se jette dans le Léman, sert avant tout à évacuer les trombes de liquide qui tombent sur le Valais: pluie, grêle, neige, fonte des glaciers... Cette masse d'eau ruisselle, coule et dévale les vallées latérales pour se déverser dans la plaine. Sans le Rhône au débit rapide et puissant les terres seraient sans cesse submergées.

### «Se foutre au Rhône»

Cela n'empêche nullement les Valaisans – du moins ceux que le Rhône n'indiffère pas – de craindre ce long serpent grisâtre qui s'étire de Brigue à l'embouchure du Bouveret (VS). Le fleuve est dangereux. Ses crues sont dévastatrices. La dernière, en octobre 2000 n'a par chance tué personne, mais provoqué des milliards de francs de dégâts. En temps normal, il faut aussi se



### En médaille

Gaëtan Morard, directeur du Musée valaisan des bisces à Botyre (Ayent).

© Cédric Reichenbach

méfier: si vous tombez dans son lit, il y a des chances pour que vous n'en ressortiez pas. Courants traîtres, température glaciale, rochers et troncs charriés sous une surface trouble... il ne pardonne pas! La navigation y est d'ailleurs interdite, entreprises de rafting exceptées, et les poissons, dont les œufs sont sensibles aux variations de débits, ne peuvent s'y reproduire. L'expression «aller se foutre au Rhône» (se donner la mort), toujours utilisée en Valais, en dit long sur l'image d'un fleuve au mieux ignoré.

«Les Valaisans ont une image plutôt négative du Rhône», confirme Mélanie Pitteloud. Fondatrice en 2019 de sa propre maison de production, Mélusine Films à Orsières (région de Martigny), où elle vit, la cinéaste a sondé durant plusieurs années le lien entre ce cours d'eau et les habitants de la plaine. Son documentaire *Dans le lit du Rhône*, sorti en 2017 et disponible en libre accès sur la plateforme de la RTS [www.playsuisse.ch](http://www.playsuisse.ch), suit des agriculteurs, des pêcheurs, une hydrobiologiste et un écrivain. Mais aussi les responsables techniques et politiques de la troisième correction du Rhône qui vise à élargir le fleuve pour en diminuer le niveau (lire encadré page 7).

Dans la région de Riddes, les agriculteurs interrogés par la cinéaste parlent du limon, ce sol sablonneux longeant le fleuve, comme d'un «cadeau du Rhône» qui permet aux asperges de rester tendres et goûteuses. «Si nous devions déménager vers le mont, prévient l'un d'eux en faisant référence à l'élargissement du Rhône qui devrait bientôt l'obliger à trouver d'autres terres, elles deviendraient amères et filandreuses, car le sol y est trop dur.» Un autre, syndicaliste agricole, dit apprécier les digues du fleuve où les ri-



© Keystone

Le Rhône fait partie du paysage valaisan, mais ses habitants interagissent peu avec lui.

verains se promènent au frais l'été. Mais sa relation au Rhône, qu'il juge lui-même «distante», s'arrête là: son «eau trouble» ne sert «même pas à irriguer» ses champs.

#### Perdre des terres?

Surtout, affirme-t-il, «si le Rhône doit être sécurisé, cela ne peut se faire au détriment des terrains agricoles». Redonner de la place à la nature implique effectivement de retirer des parcelles aux paysans, rappelle Mélanie Pitteloud. «En plaine, chaque mètre carré compte. La domestication du Rhône questionne notre gestion du territoire et des ressources, notre manière de produire, de consommer, bref notre mode de vie.» Des enjeux universels qui expliquent le succès du film dans le canton et en dehors. «Nous avons déjà présenté le documentaire une bonne cinquantaine de fois. L'accent du public et des représentants politiques qui interviennent après la projection change, le pays s'aplatit et les noms des cours d'eau et des lacs

varient, mais les questions de fond demeurent: comment concilier modernité et respect de la nature? Quid des enjeux énergétiques et des impératifs économiques? Et du manque d'eau?»

Si le but premier de la troisième correction est d'empêcher les crues, elle devrait aussi permettre la revitalisation du Rhône et le retour des poissons. C'est du moins l'espoir de l'hydrobiologiste intervenant dans le documentaire et d'un groupe de pêcheurs de La Souste, dans le Haut-Valais, qui s'échinent depuis des années à reproduire artificiellement des truites pour les relâcher dans le Rhône.

Le premier endiguement, rappelle la cinéaste, a eu lieu de 1860 à 1890 grâce à l'aide de la Confédération qui venait d'ouvrir ses bras au Vieux Pays. Le second, de 1930 à 1960; le troisième, commencé en 2009, est en cours. Ces travaux titanesques ont permis d'offrir au canton une plaine fertile capable de nourrir la population, ce qui n'a pas toujours été le cas.

C'est pourtant ce triple corsetage du Rhône qui expliquerait pourquoi les Valaisans ont perdu leur lien avec le fleuve depuis longtemps. «Avant la première correction, il y a 150 ans, il faut



© Keystone

Entre Naters et Brigue, la crue d'octobre 2000 a tout balayé sur son passage.

au tourisme. Au total, le Valais compte près de 2500 kilomètres de canaux qui assurent la survie d'un savoir-faire utilisant la gravité (la pente et le ruissellement) pour déplacer l'eau. Celui-ci remonte au Moyen-Âge – les bisses de Clavaux, de Lens, du Ro ou de Torrent Neuf datent de cette époque –, voire aux décennies ayant précédé la naissance du Christ: des traces de canaux romains ont été retrouvées dans le bois de Finges, dans la région de Sierre. Le directeur du musée espère, avec sept autres pays, faire entrer ce système d'irrigation traditionnel au patrimoine immatériel de l'UNESCO. La décision tombera en fin d'année.

### Guerre de l'eau

Car le bisse, rappelle Gaëtan Morard, a bien d'autres atouts. Voie d'évacuation des eaux en cas de fortes précipitations, il est en plus un corridor écologique. «Comme il fuit toujours un peu, il maintient des zones d'humidité dans des régions sèches, ce dont la faune et la flore profitent.» Revalorisé depuis les années 1960 pour attirer les touristes et conserver ce patrimoine, le bisse connaît depuis peu un regain d'intérêt: «Dans le Val d'Anniviers, un projet mené avec le canton a montré que la région va manquer d'eau d'ici 50 ans en raison de la disparition du glacier. Les autorités ont identifié sept anciens bisses à remettre en état. Deux sont déjà terminés: le bisse de Saint-Luc et le bisse Roux qui sera mis en eau à la fin du mois». Sept kilomètres de canaux qui permettront d'abreuver le bétail et d'irriguer une surface de 40 hectares, «ce qui est énorme»; plusieurs bisses sont en cours de construction ou de rénovation dans d'autres vallées.

Et si les glaciers venaient à disparaître, que deviendraient ces canaux? C'est justement la question posée par l'exposition présentée à Botyre jusqu'au 11 novembre où le chef de l'Office des

s'imaginer un Rhône en tresse, avec des bras multiples qui occupaient toute la plaine. Un écosystème de dunes, d'étangs et de forêts avec lequel les habitants étaient en interaction constante.» Une vision qui contraste avec celle du territoire couvert de marécages et de moustiques à laquelle on fait habituellement référence lorsqu'on évoque le Valais d'antan.

Si le Rhône est mal-aimé, il en va autrement des bisses! Egalement façonnés par l'homme, ceux-ci ne présentent que des avantages, à en croire Gaëtan Morard, directeur du Musée valaisan des

bisses à Botyre (Ayent). «Ils irriguent les trois quarts des terres agricoles de notre canton.» Comment? «En amenant l'eau stockée par les glaciers en hiver jusqu'aux coteaux et aux vallées latérales durant l'été», répond ce chargé de cours en permaculture et agroécologie à l'Université de Lausanne. Ensuite, ce sont «les consortages, des coopératives nées il y a 600 ans pour distribuer des droits d'eau aux paysans et toujours existantes, qui s'occupent de répartir l'or bleu entre utilisateurs». Aux quelque 200 bisses d'utilité agricole s'en ajoutent une centaine dédiée

## Miroir de la société

Dans le documentaire de Mélanie Piteloud *Dans le lit du Rhône*, un responsable de la troisième correction du Rhône, en cours, estime que les travaux permettront d'obtenir un fleuve «plus sauvage mais complètement maîtrisé». N'est-ce pas contradictoire? «C'est toute l'ambiguïté de la modernité, répond la cinéaste. Concilier la sécurité et le maintien de l'activité économique avec le respect de la nature, est-ce vraiment possible? Dans ce sens, le Rhône est le miroir de notre société. Cela dit, des améliorations sont déjà visibles: du côté de Viège, où les travaux d'élargissement sont terminés, de petites îles pointent leur nez au milieu du fleuve. De la végétation a poussé, attirant des oiseaux migrateurs...» Et les agriculteurs qui craignaient de perdre leurs terres, que sont-ils devenus depuis la sortie du film en 2017? «Leur situation reste incertaine. Il n'y pas encore eu de mise à l'enquête, rien n'a bougé: ces paysans ne savent pas quels terrains leur seront donnés en échange et pour quelle valeur marchande.» |

améliorations structurelles du Service de l'agriculture, Laurent Maret, a été invité à s'exprimer. Parmi les enjeux liés au manque d'eau et aux bisses, le responsable pointe le problème du stockage. «En Valais, nous avons trop d'eau l'hiver – avec tous les risques que cela implique – et pas assez l'été. Pour que les bisses puissent distribuer l'eau de fonte, il faut pouvoir la stocker durant l'hiver.» De quelle manière? «Avec nos barrages, qu'il faudra peut-être rehausser. Avec des bassins de contention – des lacs et des étangs dont il faut retirer le limon pour récupérer du volume. Et en incitant les fermiers à équiper leurs exploitations d'une citerne de récupération des eaux de toiture.»

Si les conflits entre communautés rurales ont toujours existé autour de l'eau, comme à la frontière entre le bas et le

## Le chantier du siècle

En 2015, les Valaisans ont dit oui à 57% des voix à la création d'un fonds de 60 millions de francs pour financer (en partie) la troisième correction du Rhône, qui vise à réaménager son lit pour lui donner plus de place et faire baisser son niveau. Les travaux ont débuté en 2009 dans le sillage de la grande crue du début du millénaire. S'étendant de Gletsch au Léman sur 162 kilomètres, c'est le chantier valaisan du siècle et le plus grand projet suisse de protection contre les crues. Son coût total est estimé à 3,6 milliards de francs sur 30 ans, assumés aux trois quarts environ par la Confédération. |

haut du canton où la Raspille est régulièrement à sec, la tension monte avec le réchauffement climatique. Laurent Maret se veut pourtant rassurant: le Vieux Pays est suffisamment armé pour éviter une guerre de l'eau, l'important étant selon lui d'avoir une vision globale des volumes à disposition et des besoins. Quant aux bisses, «ils

peuvent apporter beaucoup tant que les consortages restent au centre des discussions; ces groupements d'agriculteurs connaissent les besoins en eau de leurs cultures: il faut les écouter». Aimés ou non, bisses et Rhône sont désormais au cœur des débats sur l'or bleu, en voie de raréfaction en Valais comme dans le reste de la Suisse. |

# echo GRAND CONCOURS Au fil de l'eau



**1<sup>er</sup> prix**

**d'une valeur de Fr. 1600.-**

Bon de voyage

[www.croisieurope.ch](http://www.croisieurope.ch)



**2<sup>e</sup> prix**

**d'une valeur de Fr. 1600.-**

Séjour 3 nuits

pour deux personnes en Studio

[www.bains-ovronnaz.ch](http://www.bains-ovronnaz.ch)



**3<sup>e</sup> prix**

**d'une valeur de Fr. 1000.-**

Bon de voyage

[www.tirawa.ch](http://www.tirawa.ch) ou [www.autigrevanille.ch](http://www.autigrevanille.ch)

**QUESTION N°2 SUR 7**

**De quelle année date la dernière crue dévastatrice du Rhône en Valais?**

Nos partenaires

